

l'éternité et nous, nous ne daignons pas seulement nous détourner pour les voir, encore moins, nous arrêter pour les peser, les apprécier, les estimer; nous leur jetons en passant un regard stupide et nous hâtons le pas; nous nous précipitons, fascinés, pour saisir les biens et les plaisirs du monde qui fuient devant nous toujours plus vite que nous ne courrons pour les atteindre, et qui ne se livrent jamais assez au gré de nos désirs et de nos appétits.

Et encore, si nous nous bornions à ne pas comprendre, à ne pas saisir tout le prix, la valeur infinie de ce Cœur qui nous aime et qui gémit sur notre folie. Hélas! nous répondons aux avances de son amour par l'indifférence quand ce n'est pas par la résistance, la haine, la révolte ouverte. Nous repoussons comme importun le Cœur de Jésus trop constant dans son amour, trop zélé dans son empressement à nous servir; nous lui tournons le dos; nous nous éloignons et son regard voilé de larmes nous suit dans notre fuite.

L'amour humain, quand il est méprisé, se change souvent en une haine implacable. O Jésus, n'en sera-t-il pas ainsi du vôtre? Un jour ne verrons-nous pas ces feux d'amour qui brûlent dans votre Cœur devenir tout à coup des feux de haine et de fureur? Les flammes des vengeances éternelles sont-elles autres que les flammes de l'amour infini; de l'amour dont on ne veut pas, que l'on repousse, dont on rejette le joug, que l'on ne veut pas voir régner sur soi, ni sur les autres: "*Nolumus hunc regnare...*" nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous..." Comme si les décisions de notre chétive volonté avaient quelque poids dans la balance des desseins de Dieu. Notre Seigneur a dit, un jour à la confidente de son Cœur: "Je règnerai malgré mes ennemis." Ce que l'on a vu aux siècles passés, nous le verrons encore: tous les efforts tentés par les agents du mal pour barrer